

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Französisches Lesebuch für die ersten Anfänger

Müchler, Johann Georg

Berlin, 1786

VD18 1203391X

VI. L'enfant de bonne humeur.

urn:nbn:de:gbv:45:1-14607

V.

L'enfant honnête et civil.

Dans la ville de Stockholm, capitale et Residence du Roi de Suède, sur le Lac Meeler, qui se décharge dans la mer, il y avoit un joli petit Garçon, qui étoit fort honnête et fort gentil. Il s'appelloit Urbain le Poli. On ne pouvoit en effet rien voir de plus poli que cet Enfant. Il étoit si civil et honnête envers tout le monde, mais surtout envers son père et sa mère. Il ne manquoit jamais de leur souhaiter le bon jour, ou le bon soir, dès qu'il étoit levé, ou avant que de s'aller coucher, de leur baiser les mains, et de leur demander, comment vous portez-vous? Lorsqu'il avoit envie de quelque chose, il le demandoit avec tant d'honnêteté et de si bonne grace, et avec tant de caresses, qu'on ne lui pouvoit rien refuser. Et lors qu'on lui donnoit quelque chose, il le recevoit avec tant de remerciemens et de reconnoissance qu'on en étoit charmé. Toutes les fois qu'il voyoit, ou qu'il rencontroit quelqu'un, il les saluoit fort civilement, et leur faisoit toujours quelque joli compliment. Un jour que le Roi regardoit par la fenêtré de son chateau sur la mer Baltique, il vit passer ce petit garçon dans la rue, qui lui fit une profonde révérence et de fort bonne grace. Le Roi en fut si charmé qu'il l'appella, le fit monter dans son chateau, et après l'avoir regalé magnifiquement, il le gratifia de quantité de choses belles et précieuses, qui l'enrichirent pour toujours.

VI.

L'enfant de bonne humeur.

Dans la ville de Naples, Capitale du Royaume du même nom, et la Residence du Roi des deux Siciles,
il

il y avoit autre fois un enfant qu'on appelloit Jean le Joli, qui étoit si agréable et si gentil que tout le monde prenoit plaisir à le voir. Il étoit d'une humeur si douce et si tranquile, qu'il étoit toujours content et ne se fa-choit jamais de rien. Il favoit si bien s'amuser et badiner tout seul avec ses petits jeux, qu'il n'incommodoit et ne tourmentoit personne. Quand on lui refusoit quelque chose qu'il avoit demandé, il en paroissoit bien un peu triste, mais il se consoloit d'abord, et étoit bientôt joyeux, tout comme auparavant. Quand on ne lui vouloit pas donner ce qu'il demandoit, eh bien, disoit-il, comme il vous plaira: si vous ne voulez pas me le donner, je m'en passerai bien, je pourrai bien vivre et me divertir sans cela. Tout le monde étoit si charmé de cet enfant que chacun le vouloit avoir et tous ceux qui le voyoient lui faisoient présent de quelque jouet ou de quelque chose de bon; desorte qu'il en avoit toujours plus que ses camarades.

VII.

L'enfant obéissant.

Dans la ville de *Messine*, qui dispute avec celle de *Palerme* à qui fera la capitale de l'Isle et du Royaume de *Sicile*, il y avoit autre-fois un aimable Enfant qu'on appelloit Matthieu le docile, qui étoit en effet si obéissant et si docile qu'il faisoit d'abord tout ce qu'on lui disoit, sans gronder, sans murmurer, et sans se faire dire une chose deux fois. Quoi que ce fut qu'on lui commandât, rien ne lui faisoit de la peine. Il obéissoit d'abord, ou sur le champ. Quand on lui disoit: Taisez-vous, il se taisoit; Parlez, il parlait; Venez, il venoit; Allez vous-en, il s'en alloit. Quand on lui disoit: Prenez cela, il le prenoit; Donnez cela, il le donnoit; Otez-vous de là, il s'ôtoit; Ramassez cela, il ramassoit; Laissez cela, il le laissoit. Son père et sa mère aimoient